

Les capitaines de la flotte olympique se préparent au grand soir

Formation théorique d'une journée, tests sur simulateur, répétitions sur la Seine... les pilotes des bateaux présents lors de la cérémonie d'ouverture du 26 juillet sont sur le pont depuis des mois.

Vincent Mongaillard

VOILÀ PLUS D'UN QUART

de siècle qu'il est à la barre de sacrées vedettes. Vieux loup de Seine, Stéphane* connaît le fleuve traversant la capitale comme la poche de sa veste de capitaine de croisière. Alors, pour lui, la cérémonie d'ouverture, le 26 juillet, durant laquelle il va convoyer, épaulé par un matelot, des athlètes d'une délégation pour l'heure inconnue est une promenade de santé... devant la planète entière ! « Franchement, ce n'est pas compliqué. Le trac, je l'aurai peut-être le jour du spectacle mais là, tout va bien », commente ce pilote sous couvert d'anonymat puisqu'il a signé une ribambelle de clauses de confidentialité. Son angoisse, c'est plutôt que cette parade hors stade inédite soit annulée au profit du fameux plan B. Lui se prépare au « plan A », au même titre que ses camarades et armateurs de la flotte d'une centaine de bateaux qui voguera entre le pont d'Austerlitz et le pont d'Iéna.

Selon nos informations, ces « navigants » d'une quarantaine de compagnies, pour la plupart capés, ont, par groupes, bénéficié d'une séance d'entraînement théorique de sept heures, distillée par un organisme expert en formation fluviale. Une session obligatoire à la demande des autorités. « Cela a eu lieu sur un bateau. On était une quinzaine. On a étudié les procédures de démarrage, le plan de croisière du 26 juillet, la sécurité incendie, comment réagir en cas d'homme à la mer... », recense Stéphane. « Mais il n'y avait rien sur le risque attentat. En cas d'attaque, qu'est-ce qu'on fait ? », s'interroge un confrère.



C'est notre finale ! On va jouer l'image de notre compagnie.

Taoufiq El Amrani, directeur général de la Compagnie des bateaux-mouches

Les bateaux-mouches vont se refaire une beauté à l'occasion de la cérémonie d'ouverture : peintures rafraîchies, révisions des moteurs, sièges des ponts supérieurs où prendront place les athlètes nettoyés à haute pression...



Paris, ce vendredi. « On râle un peu parce que ça sort de notre quotidien. Mais tout le monde est heureux de participer, il y a une espèce de fierté », s'enthousiasme Marie-Pierre Landowski, aux commandes du groupe Esprit Seine, dont quatre bateaux animeront le cortège olympique.

Sur le plan technique, ces deux pros de la Seine n'ont « rien appris », même si les formateurs étaient « très bons ». « Pour les gens comme moi, très expérimentés, c'était une révision des bases », décrit Stéphane. « Mais pour les quelques capitaines qui ne sont pas de la région parisienne et qui ont l'habitude de naviguer sur des fleuves où ils sont seuls, c'était instructif », signale le responsable d'une péniche.

« Une espèce de fierté »

Initialement, cette formation à plus de 1 000 € devait être partiellement payée par les armateurs. « Mais on a tous hurlé ! » se rappelle l'un d'entre eux. « Le coût est aujourd'hui neutralisé, il n'est pas à la charge des entreprises », assure Olivier Jamey, président de la Communauté portuaire de Paris, sorte d'ambassadrice des professionnels de la Seine auprès des chefs d'orchestre de la parade.

En juillet dernier, les capitaines du groupe 1 ont effectué un test de navigation sur le fleuve. « Comme si on était en situation ! Il y a un timing précis sous le passage de chaque pont afin d'assurer la synchronisation des bateaux. Les horaires ne sont pas difficiles

à respecter, on peut rattraper un retard en accélérant, on a du jus ! » sourit un pilote. L'autre moitié, ceux du groupe 2, attend son tour depuis des semaines. Le galop d'essai, envisagé d'abord le 8 avril, puis le 27 mai, a été reporté en raison d'un débit trop élevé du cours d'eau. Les organisateurs du défilé souhaitent que cette séance pratique soit la plus proche des conditions rencontrées fin juillet. Ce test devrait enfin avoir lieu mi-juin, avant une répétition générale (sans aucune dimension artistique), fédérant les deux groupes, quelques jours plus tard. Parallèlement, les bateliers vont bénéficier d'exercices sur simulateur. « Cette formation n'a pas débuté, mais elle le sera à l'approche de la cérémonie », nous confirme-t-on au sein de Paris 2024.

Tous les mois sur les quais dans le XV^e arrondissement de Paris, les « engagés » sont rassemblés par le producteur exécutif de la parade, Panama 24, pour faire entre autres une « piqûre de rappel » des règles. Ces réunions régulières sont l'occasion d'écouter les doléances de chacun, d'affiner le plan de navigation et de procéder à des ajustements. « Les distances de sécurité entre les bateaux ont

été rallongées par rapport à ce qui était prévu au départ », dévoile « captain » Stéphane.

Avec tous ces rendez-vous, les bateliers doivent adapter leur agenda. « Paris 2024 prend en charge le temps d'immobilisation des capitaines pour ses propres temps de formation, et ce temps passé est payé aux compagnies. Cela tient compte tant des réunions d'information sur la parade et son déroulé que des sessions de navigation in situ, de leurs briefings et débriefings », détaille-t-on au Comité d'organisation des JO de Paris.

« Il y a parfois des moments d'énerverment, on râle un peu parce que ça sort de notre quotidien. Mais tout le monde est heureux de participer à cet événement, il y a une espèce de fierté », s'enthousiasme Marie-Pierre Landowski, aux commandes du groupe Esprit Seine, dont quatre bateaux animeront le cortège olympique. Parmi eux, un flambant neuf à propulsion électrique qui réalisera ses premières sorties en juin.

Les bateaux bichonnés

Les armateurs veulent montrer au monde entier que leurs « pépites » flottantes sont les plus belles. À la Compagnie des bateaux-

mouches dont une dizaine d'embarcations seront en action, il faut que ça brille. « La Galiote », « l'Espoir » ou « le Zouave », transporteurs officiels de champions, sont bichonnés : peintures refaites, révisions des moteurs, sièges des ponts supérieurs où prendront place les athlètes nettoyés à haute pression... « C'est notre finale ! On va jouer l'image de la compagnie, mais aussi l'image de tout le pays devant 1 milliard de téléspectateurs », rappelle le directeur général Taoufiq El Amrani.

Pour toute la flotte de cette grande fête estivale en plein air, les devises, sortes de plaques d'immatriculation nautique avec nom et numéro inscrits sur la coque à l'avant et à l'arrière, seront conservées. En revanche, les autres signes extérieurs, comme les enseignes lumineuses, ne devront pas apparaître. « On va les masquer avec des tissus », explique-t-on à la Compagnie des bateaux-mouches.

Chez elle, deux capitaines et deux matelots par embarcation seront sur le pont lors du grand soir, dans deux mois. « On a prévu une petite réserve de personnel, si certains étaient indisponibles ce jour-là », souffle le patron.

* Le prénom a été changé.